Grilliat (*Jean-Pierre* Henri René) 1924-2007

Associé-correspondant régional du 16 juin 2003 au 26 avril 2007, jour de son décès

Le professeur Jean-Pierre Grilliat méritait d'entrer à l'Académie de Stanislas en raison de la notoriété qu'il avait acquise, à la fois pour son action dans la création de l'allergologie clinique à Nancy, et pour les études historiques qu'il a menées, d'une part sur Nancy et sur la Lorraine, et d'autre part, sur l'histoire de la médecine, principalement à Nancy. Si l'allergologie existait avant qu'il ne s'y intéresse, c'était dans le cadre d'une « allergologie externe », en lien avec la dermatologie, ce qui explique l'activité traditionnelle d'allergologie des spécialistes de la dermatologie. Il s'est, pour sa part, spécialisé dans l'allergologie « interne ». Il y est arrivé par la phtisiologie, en d'autres termes par la branche de la pneumologie qui est spécialisée dans l'étude et dans le traitement de la tuberculose. Les progrès de la pharmacologie et de la thérapeutique, en particulier l'arrivée des antibiotiques, ont permis l'éradication de cette maladie. Cependant cette éradication signifiait aussi le déclin de la phtisiologie… Toutefois, la pneumologie s'intéressait également au traitement de l'asthme, qui est une constriction des bronchioles entravant le passage de l'air à l'expiration, et dont la cause est d'origine allergique. C'est ainsi que le docteur Grilliat est passé de la phtisiologie à l'allergologie. Encore fallait-il en assurer le développement. Il fait partie du petit nombre des pionniers de cette spécialité, qui n'existe encore pas officiellement. En effet, si l'allergologie s'implante en clinique à partir de 1956, la spécialité est plus tardive.

Issu d'une famille originaire de Champagne, et qui n'a pas encore compté de médecin, Jean-Pierre Grilliat naît à Nancy le 29 juin 1924. Il est le fils d'Achille-Henry Grilliat (1879-1942), ingénieur expert et directeur de la succursale de Nancy des Automobiles Peugeot, et de Marguerite Marie Catherine Arnoux (1890-1966). Son père est originaire de Vertus, dans le département de la Marne, où se trouve le berceau de la famille, et sa mère vient de Raon-l'Etape, dans le département des Vosges, d'une lignée de tailleurs d'habits. La famille commence à s'intégrer à la médecine, puisque l'oncle de Jean-Pierre, Maurice Émile, est médecin à Baccarat. Son autre oncle, Pierre, est tailleur à Nancy.

Jean-Pierre Grilliat termine ses études secondaires à Nancy sous l'Occupation, et il commence ses études de médecine en 1944. Il est externe des Hôpitaux de Nancy en 1946, et interne en 1947. Il prépare parallèlement des diplômes de spécialisation. En 1948, il est reçu à tout un ensemble d'entre eux : « diplôme de médecine légale et psychiatrie, diplôme d'études supérieure d'hygiène scolaire et universitaire, diplôme d'hygiène industrielle et de médecine du travail, diplôme d'hygiène et médecine sociale ». Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1952, le travail étant consacré à l'emphysème bronchique (maladie pulmonaire irréversible caractérisée par la destruction des alvéoles et la perte d'élasticité de l'organe, associées à un affaissement des bronchioles, d'où une dégradation de la capacité d'échange des gaz), et il prépare encore l'attestation d'études médicales spéciales de pneumo-phtisiologie, à laquelle il est admis en 1953, et celle de cardiologie qu'il obtient la même année. Il est le lauréat du prix Grandoeury-Fricot en 1952 à Nancy, prix qui récompense le meilleur travail présenté sur les remèdes contre les hémorroïdes et contre la phtisie ou tuberculose, et le lauréat du prix Crapet de l'Académie de médecine en 1953.

À la Faculté de médecine de Nancy, il est préparateur du cours de pathologie générale de 1948 à 1952, puis chargé des fonctions d'assistant en 1952, et chef de clinique de pneumo-phtisiologie (chef de clinique est une fonction universitaire qui s'exerce à l'hôpital) chez le professeur Simonin, grande figure de la pneumologie nancéienne, service où il côtoie le professeur agrégé Girard (voir ce nom). Au sein des Hôpitaux de Nancy, nommé assistant en 1954, il est admis au concours de médecin des hôpitaux en 1956, et il est nommé chef de service

de médecine la même année. Il exerce aussi la médecine libérale en qualité de pneumologue, de 1956 à 1962, et il est en même temps médecin de la SNCF dans cette même spécialité.

Cette situation de médecin des hôpitaux et de chef de service dans ce qui devient le centre hospitalier universitaire, fait que Jean-Pierre Grilliat n'a pas d'attache universitaire. Ceci va conduire à ce qu'il soit intégré dans le corps professoral hospitalo-universitaire qui est issu de la réforme Debré (le temps plein hospitalo-universitaire pour tous, du moins, en principe). Il est donc intégré dans ce corps du côté où il n'est pas, c'est-à-dire la faculté, avec un rang correspondant à son grade hospitalier. Il y entre en qualité de maître de conférences agrégé de médecine générale et thérapeutique-médecin des hôpitaux, avec la qualité de chef de service, à compter du 1er septembre 1962, avec intégration effective le 1er janvier 1963.

Le service s'installe à l'hôpital Saint-Julien sous la forme d'un service de « médecine complémentaire », où le professeur Grilliat crée la première consultation d'allergologie. C'est à partir de la maîtrise de la tuberculose par les antibiotiques, la streptopmycine en particulier, qu'il perçoit l'importance des autres pathologies pulmonaires que sont l'emphysème - qui a été le sujet de sa thèse -, l'asthme et la bronchite chronique. L'asthme constitue le premier grand sujet, si bien que le service accueille beaucoup d'asthmatiques jusqu'en 1984, année à partir de laquelle quelques lits, sept sur soixante-treize, sont réservés aux autres pathologies d'origine allergique. M. Grilliat entrevoit dans l'asthme une dimension psychosomatique, et il institue dans son service la collaboration permanente d'une attachée spécialisée. En même temps, il se met à rechercher l'étiologie des différentes allergies : polliniques, oto-rhino-laryngologiques, médicamenteuses et alimentaires - en d'autres termes, environnementales et donc en lien avec l'écologie -, avec la création d'une consultation spécialisée d'allergologie et l'établissement d'un calendrier pollinique. Cette opération s'effectue au moyen de la mise en place de capteurs sur le toit de la serre qui se trouve au sommet de la faculté de pharmacie, rue Albert-Lebrun, donc tout près des hôpitaux du centre-ville. Une telle recherche vis-à-vis des pollens n'existe alors qu'à Paris et à Marseille. La première publication paraît en 1961 et rapporte les résultats de désensibilisations aux pollens. Le service prend l'intitulé de « médecine interne », et l'activité d'allergologie se généralise, tant au niveau des soins qu'à propos de l'activité de recherche. A partir de 1985, l'allergie alimentaire et l'anaphylaxie (l'étymologie du mot signifie « contraire à la protection ». Il s'agit d'une réaction généralement violente d'un organisme à la présence d'une substance à laquelle il a déjà été exposé et à laquelle il s'est sensibilisé) prennent une place de plus en plus grande dans l'activité du service. Les tests de provocation, destinés à mettre en évidence l'étiologie de l'allergie, nécessitent une surveillance d'une durée de vingt-quatre heures, et conduisent à l'émergence d'une nouvelle spécialité pour les infirmières. Bien qu'étant professeur et chef de service, Jean-Pierre Grilliat reste un médecin de terrain et un praticien persuadé de certaines nécessités hospitalières : l'accueil dans son service par une hôtesse, la mise en place d'hospitalisations de jour, l'importance des questions économiques dans le fonctionnement de l'hôpital, le nécessaire informatisation des activités. Tout cela n'est pas sans lien avec d'autres de ses convictions, humanistes et religieuses.

La présence d'un service hospitalier spécialisé au CHU va logiquement de pair avec l'existence d'un enseignement destiné aux étudiants au sein de la faculté. Celui-ci n'a pas eu d'égal dans les autres facultés pendant très longtemps, selon ce qu'écrit le professeur Denise Moneret-Vautrin, membre de l'Académie nationale de médecine, élève de M. Grilliat. Après la mise en place d'enseignements en scolarité, à partir des réformes de 1968, il est aussi le créateur d'une attestation d'études d'allergologie, comprenant un important enseignement d'immunologie. Un tel diplôme s'adresse aussi aux praticiens en exercice, d'où l'importance qu'il attache à la formation médicale continue, dont il est le premier président local. Cette nécessité conduit à l'entrée de médecins généralistes dans l'enseignement et à l'envoi des étudiants en stage chez ces praticiens. Selon lui, cette formation continue est indissociable de l'éthique.

Avant l'existence d'un enseignement spécifique à la spécialité qu'il a mise en place à l'hôpital, le professeur Grilliat avait participé à l'enseignement de la clinique de pneumo-phtisiologie de 1952 à 1958, puis, étant maître de conférences, à celui de la pathologie médicale et à celui de la séméiologie médicale jusqu'à 1971. Etant initialement phtisiologue et pneumologue, on le trouve naturellement dans l'enseignement du module de pneumologie. Il est constamment très impliqué dans les enseignements post-universitaires, et il est membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Les travaux du professeur Grilliat concernent d'abord la pneumo-phtisiologie, puis la médecine interne et l'allergologie et l'immunologie clinique. Il s'intéresse également aux techniques médicales. Enfin, la vie médicale l'occupe beaucoup, avec, entre autres, la situation des étudiants en fin de scolarité, les enseignements post-universitaires, le fonctionnement de l'hôpital et l'hospitalisation de jour.

Il est promu au rang de professeur sans chaire en 1971, puis de professeur titulaire à titre personnel (la position de ces professeurs est similaire en tous points à celle des titulaires de chaires ; ils occupent l'emploi de maître de conférences sur lequel ils ont été nommés auparavant, lequel conserve son intitulé) en 1973. Il est nommé chevalier des Palmes académiques en 1971 et promu au grade d'officier en 1979. A l'extérieur du CHU, il est médecin assermenté auprès des tribunaux en 1962, juge au tribunal des pensions de 1959 à 1962, membre du conseil départemental de l'Ordre des médecins en 1969, du conseil de l'UER (faculté) A de médecine en 1970, et du conseil de l'université Nancy 1 en 1970. Il est aussi membre fondateur du Groupe lorrain d'économie médicale en 1970. Il est nommé chevalier de l'Ordre national du Mérite par le décret du 16 mai 1992. J.-P. Grilliat est aussi le président du Centre catholique des médecins français de 1967 à 1970, le président de l'Institut médical de Lorraine de 1972 à 1988, le secrétaire du Comité national de la Formation médicale continue de 1983 à 1991. Comme l'a exprimé son collègue et ami le professeur Laxenaire dans son éloge, il est un grand travailleur, et un praticien pour qui la médecine est un sacerdoce.

Il quitte le CHU en 1990 et la faculté en 1993. Il est alors nommé professeur émérite. Jean-Pierre Grilliat a bien sûr beaucoup publié : il est titulaire de plus de cinq cents publications. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages : *Les bronches distales dans la tuberculose pulmonaire* en 1958, en collaboration avec P. Simonin et A. Simon, livre qui paraît aux éditions Maloine ; il est directeur de rédaction pour l'éditeur l'Expansion, avec deux volumes parus en 1970 : *Les immunodépresseurs. Applications cliniques, et, Psychologie et Allergie* ; il est le corédacteur de la monographie « L'allergie alimentaire », pour l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*, en 1981 ; *L'histamine et le nez* paraît en 1986 ; l'ouvrage *L'urgence du médecin généraliste* est rédigé en collaboration, en 1991. Il faut aussi citer un film, *La maladie asthmatique*, réalisé par le service de médecine D en 1967 (la médecine D est son service hospitalier).



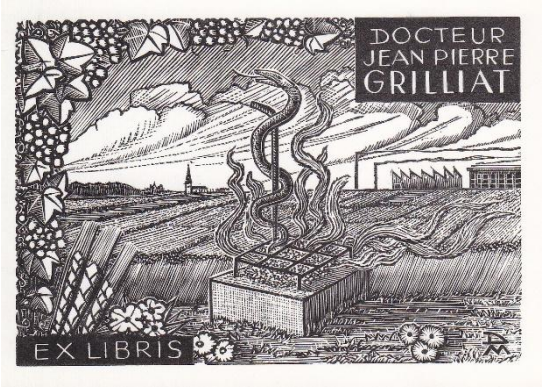
Le professeur Grilliat le jour de la remise de sa croix de chevalier de l'Ordre national du Mérite, en 1992. Collection du musée de la santé de Lorraine.

Le professeur Grilliat est un historien de la médecine. En 1992, il publie dans les *Annales médicales de Nancy et de Lorraine*, une étude sur la faculté de médecine pendant la guerre 1914-1918. Il est ensuite l'un des quatre co-auteurs du volume de l'Encyclopédie illustrée de la Lorraine qui est consacré à *La médecine,* sous la direction du doyen Grignon, par les Editions

Serpenoise et les Presses universitaires de Nancy en 1993. Le *Pays lorrain* accueille en 1997 un travail sur le noviciat des Jésuites de Nancy, dont les bâtiments, rue Saint-Dizier, sont situés en face de chez lui. Il est aussi l'auteur d'une des communications prononcées lors de la séance provinciale de la Société française d'histoire de la médecine, à Nancy, le 15 mai 1999. Son étude porte sur « La candidature et l'accueil de Nancy » lors de la question du devenir de l'université de Strasbourg, en 1971 et 1972. Cette étude est parue dans la revue *Histoire des sciences médicales,* en 2000. Le *Pays lorrain* publie aussi une étude sur le professeur Léon Poincaré, qui est un pionnier en matière de santé publique. Il consacre également plusieurs études à la formation médicale continue et à l'éthique médicale dont nous avons vu plus haut l'idée qu'il en a.

De son mariage le 9 juillet 1947 avec Claude Andrée Jacqueline Rose Moisson, née à Nancy le 16 août 1923, médecin psychiatre, Jean-Pierre Grilliat a quatre enfants : Marie Nicole, née en 1948, Anne, née en 1949, Etienne, né en 1953, et Denis, né en 1955. Anne Grilliat a suivi la carrière de ses parents. Après des études de médecine, elle est devenue professeur de médecine-praticien hospitalier au CHU de Strasbourg, dans la discipline pédopsychiatrie. L'adresse de la famille Grilliat est 142 bis, rue Saint-Dizier.

L'admission du professeur Grilliat à l'Académie de Stanislas a lieu en 2003. La commission d'admission est constituée de MM. Bonnefont, Larcan et Sadoul. Elle émet un avis très favorable le 17 mars 2003. La santé du professeur Grilliat, déjà dégradée lorsqu'il est admis à l'Académie, ne lui permet pas de prononcer de communications, ni d'accéder au rang de titulaire. Il meurt le jeudi 26 avril 2007. Son éloge, prononcé par son collègue et ami le professeur Michel Laxenaire, paraît dans les mémoires. [Pierre Labrude. Novembre 2026].



Ex-libris du professeur Grilliat
Daniel Meyer, *op.* 182 (1973)

Sources documentaires

Archives de l'Académie, dossier Grilliat ; archives du musée de la santé de Lorraine, dossier Grilliat ; *Le Monde contemporain de la Lorraine Dictionnaire biographique 1999-2000,* ouvrage collectif, Editions Messene, Paris, 1997, 384 p., ici p. 157 ; Jean-Pierre GRILLIAT, *Titres et travaux scientifiques,* Imprimerie J. Eblé, Nancy, 1972, 103 p. ; Michel LAXENAIRE, « Eloge de Monsieur Jean-Pierre Grilliat », *Mémoires de l'Académie de Stanislas,* 2006-2007, 8e série, vol. 21, p. 13-15 ; Denise MONERET-VAUTRIN, « Grilliat Jean-Pierre 1924-2007 », dans B. Legras, *Les professeurs de la Faculté de médecine de Nancy 1872-2019,* Amazon Fulfillment, Wroclaw, Pologne, sans date (2019), 615 p., p. 219-221 ; Denise MONERET-VAUTRIN et Gisèle KANNY, « Allergologie », dans *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy,* textes rassemblés et mis en forme par B. Legras, vol. 1, Amazon Fulfillment, Wroclaw, Pologne, 2022, 340 p., ici p. 150-151.